

HISTORIQUE des MOULINS

Outre les **moulins à bras** nos ancêtres ont probablement utilisé les **moulins à manège** qui plus tard seront uniquement employés à la fabrication de l'huile. Les paroisses du Moyen-Age ont connu beaucoup de moulins, même par rapport au 19e siècle où le nombre semble avoir été le plus grand. Ils fabriquaient bien sûr la farine, mais aussi battait l'écorce pour extraire le tan nécessaire à l'industrie du cuir, filait la laine mélangée au chanvre pour fabriquer la boège, certains même fabriquaient du papier.

Les fondateurs de ces moulins semblent avoir été les seigneurs qu'ils soient laïcs ou religieux. A la Révolution tous ces biens d'Eglise sont vendus, à l'instar des biens des nobles ayant émigré. Ils sont rarement achetés par des meuniers. Le plus souvent le meunier demeure locataire ou "fermier" du moulin. La Révolution a "modernisé" les baux en supprimant toute référence féodale, mais la nature des rapports propriétaire-locataire n'évolue guère.

Par contre, au 19e siècle, la meunerie ^{participe}/pleinement à la révolution industrielle. Les progrès sont lents mais, si au début du siècle, les moutures se font toujours à la méthode dite "à la grosse", se répand très vite la **roue à augets** d'un rendement meilleur que la **roue à aubes**. Pour les engrenages on abandonne de plus en plus le bois pour la fonte. A la fin du siècle tous les moulins se surélèvent ou sont rebâti en hauteur pour recevoir les machineries modernes. La toiture en chaume ayant été abandonnée vers 1800-30 en général pour les moulins, la tuile d'argile cède à son tour devant l'ardoise.

C'est certainement vers 1850-60 que le nombre de moulins atteint son maximum. Ces moulins fabriquent farine, huile, boège, extraction de tan, papier. Mais cette explosion meunière est sans doute trop forte. En adoptant le tan d'origine chimique, la tannerie va provoquer l'abandon des "battoirs à écorce". Quant au grain, les grands moulins de villes exercent une concurrence impitoyable. Les petits moulins ne peuvent résister et se tournent de plus en plus vers le simple travail de mouture de céréales pour le bétail. Après la guerre de 14-18, terrible pour les meuniers, comme pour toute la population rurale, le déclin s'accroît et s'accélère. Si certains ont pu refonctionné pendant la seconde guerre, tous les moulins ferment après.